

II. IL CONTRIBUTO DEL SISTEMA PREVENTIVO ALL'EDUCAZIONE OGGI

LE SYSTÈME PRÉVENTIF REPENSÉ DANS L'HORIZON ACTUEL

JEAN-MARIE PETITCLERC, SDB

Aujourd'hui, la question est souvent posée : est-il encore possible qu'un éducateur du XXI^e siècle puisse se référer à un pédagogue du XIX^e? Le contexte socio-économique actuel est en effet bien différent de celui dans lequel Jean Bosco a fondé son œuvre.

Et pourtant, ces deux époques ont en commun de connaître d'importantes mutations sur le plan sociétal. Car aujourd'hui, les politiques nous parlent de crise : mais cela fait quarante ans qu'ils nous parlent de crise ! Rappelons-nous : 1974, le premier choc pétrolier ! Une crise qui dure, ce n'est pas une crise, c'est une mutation.

Et je dénonce avec force le discours sur la crise, car il s'agit d'un discours un peu lénifiant, qui laisserait entendre qu'il suffirait de tenir bon dans les turbulences de la crise pour pouvoir rêver d'un « après-crise » qui puisse ressembler à « l'avant-crise ». Alors, en 1974, ils nous disaient : « Tenez bon, lorsque le cours du pétrole baissera, tout pourra redevenir comme avant ! » Le cours du pétrole a baissé, et rien n'est redevenu comme avant. Ils nous disent aujourd'hui : « Tenez bon, lorsque la dette sera remboursée, tout redeviendra comme avant : retour de la croissance, emploi... » Je ne sais si l'on sera capable de rembourser la dette, au vu de son montant, mais ce que je sais, c'est que rien ne redeviendra comme avant ! J'entends également parfois ce type de discours dans l'Eglise : « Tenez bon pendant les turbulences de la crise, et vous verrez, à nouveau, les séminaires et les noviciats se rempliront ! Il n'y a rien à modifier, il suffit d'attendre et d'espérer ! » Ce discours, fondé sur la notion de crise, débouche sur le conservatisme. Il suffit d'attendre, et les choses redeviendront comme avant. Celui fondé sur la notion de mutation appelle au changement.

Et la mutation que nous vivons actuellement est aussi importante, si ce n'est plus, que celle que Don Bosco vécut à son époque. En son temps, on passait de l'ère rurale et paysanne à l'ère urbaine et industrielle. Et voici que nous passons de cette ère urbaine et industrielle à l'ère des mégapoles et du numérique !

La question éducative se pose de manière cruciale en temps de mutation. Ceci est lié à la difficulté de se projeter dans l'avenir, car on éduque aujourd'hui pour demain. Comment, au temps de Don Bosco, le petit garçon, fils de paysan, petit-fils de paysan, arrière-petit-fils de paysan, pouvait-il se projeter dans un avenir dans une de ces usines fumantes qu'il voyait poindre à l'horizon ? Et combien d'adolescents d'aujourd'hui ont du mal à se projeter dans l'avenir, lorsque les économistes nous

disent que nous ne connaissons que 50% des métiers qui s'exerceront en 2050 et qu'ils assistent à l'effondrement de pans entiers de l'économie traditionnelle, alors que les nouveaux métiers du numérique ont du mal à se structurer.

Aussi réfléchissons-nous dans un premier temps sur les incidences d'un contexte de mutation sociétale sur la question éducative. Dans un deuxième temps, nous réfléchissons sur la pertinence de la réponse apportée par Don Bosco, à savoir le système préventif, avant d'ouvrir dans un troisième temps quelques pistes pour rendre possible son actualisation dans l'horizon actuel.

1. La question éducative dans une société en mutation

Reconnaissons-le : éduquer dans le contexte d'une société en mutation est une tâche plus complexe que dans celui d'une société plus stable, et j'énumérerai trois difficultés majeures, auxquelles Don Bosco a dû faire face et auxquelles nous devons faire face aujourd'hui.

1.1. *La perte de crédibilité des institutions traditionnelles génère des difficultés dans l'exercice de la fonction d'autorité*

Tant Don Bosco dans les faubourgs de Turin que nous-mêmes aujourd'hui dans les quartiers qualifiés de sensibles, nous sommes confrontés à des jeunes en difficultés dans le rapport à l'autorité.

Je voudrais au préalable apporter un éclairage sur cette notion. J'aime m'appuyer sur la racine des mots. Le mot autorité vient du latin *augere*, qui signifie « croître ». Une relation d'autorité, c'est une relation qui fait grandir. Et j'aime rappeler que « autorité » et « auteur » ont la même étymologie. Une relation d'autorité, c'est une relation qui permet à l'enfant, à l'adolescent qui grandit de devenir auteur de sa vie.

Voilà pourquoi il me semble important de dissocier deux notions, qu'on a tendance parfois à confondre : celle de pouvoir et celle d'autorité. Le premier, on le reçoit de l'institution. L'autorité, si on y réfléchit bien, on la reçoit de celles et ceux auprès de qui on l'exerce. Deux enseignants dans un collège ont même pouvoir, même délégation du chef d'établissement ; ils n'ont pas la même autorité.

Le pouvoir, on peut l'avoir, ou le prendre. L'autorité, elle, on ne l'a jamais. J'entends parfois des éducateurs me dire : « Moi, j'ai de l'autorité. » J'aime répondre : « Venez faire un tour auprès d'un groupe d'adolescents du Valdocco. On va voir si elle fonctionne. » On ne peut avoir l'autorité. On fait, ou on ne fait pas autorité. L'autorité, c'est une relation.

Certes, lorsque la confiance régnait vis-à-vis des institutions, lorsque celles-ci conféraient du pouvoir à une personne, globalement celle-ci faisait autorité. L'autorité était en quelque sorte liée au statut de la personne.

Mais lorsque les institutions ne paraissent plus crédibles, tel n'est plus le cas. Et Jean Bosco avait pressenti – et les faits lui donnent raison aujourd'hui – que l'auto-

rité serait de moins en moins liée au statut de la personne qui l'exerce, mais de plus en plus à la qualité de la relation nouée entre cette personne et le jeune.

Comme j'aime à le dire aux politiques, on assiste moins aujourd'hui à une crise d'autorité qu'à une crise de crédibilité des porteurs d'autorité, et ceci est vrai dans les différents champs institutionnels. Pour que la relation d'autorité fonctionne, encore faut-il que le porteur soit jugé crédible aux yeux des jeunes.

1.2. L'importance des flux migratoires, liés aux disparités économiques, génère des difficultés dans le vivre-ensemble

Au temps de Don Bosco, la misère dans les campagnes jetait à la périphérie des villes des milliers de jeunes, dont les espoirs étaient rapidement déçus : sans emploi, sans logement, beaucoup sombraient dans la délinquance pour survivre. « La vue de cette foule de jeunes gens de 12 à 18 ans, tous sains et robustes, à l'esprit éveillé, mais réduits au désœuvrement, mangés par la vermine, privés de pain spirituel et temporel, fut pour moi quelque chose d'horrible. »¹ Et ces jeunes, qualifiés de racaille par l'opinion publique, posaient de sérieux problèmes à l'ordre public.

Il en est de même aujourd'hui. En France, la question du vivre-ensemble se pose de manière cruciale avec les jeunes, en particulier avec ceux issus de l'immigration maghrébine et africaine. Les tensions communautaristes sont de plus en plus vives.

1.3. La révolution technologique rend obsolète le système de formation traditionnel

Au temps de Don Bosco, beaucoup de ces jeunes des faubourgs avaient quelques notions scolaires, pour ceux qui avaient été à l'école – et c'était loin d'être le cas de tous – et, en terme de formation professionnelle, ne connaissaient que les travaux des champs, auxquels ils avaient été initiés dès leur plus jeune âge, dans les exploitations agricoles le plus souvent de type familial. Ils n'étaient guère compétents pour être embauchés dans les entreprises de la ville.

Aujourd'hui, bon nombre d'employeurs se plaignent de l'inadéquation des formations actuellement dispensées vis-à-vis du marché du travail qui est en pleine évolution. Et le taux de chômage des jeunes atteint dans notre pays un niveau record historique.

2. La pertinence du système préventif

Nous appelons « système préventif » la méthode pédagogique mise en œuvre par Don Bosco dans ses institutions éducatives, telle qu'il l'a exposée à Nice en 1875

¹ DON BOSCO, *Souvenirs autobiographiques*, chap. 11.

(mais il serait réducteur de se limiter à ce seul document), et aussi tel qu'il en rend compte dans la lettre de Rome de 1884, ainsi que dans les biographies des trois adolescents qui l'ont le plus marqué (Dominique Savio, Michel Magone, François Besucco)

2.1. Fonder l'autorité sur la confiance

Alors que dans les méthodes que Jean Bosco qualifie de répressive, l'autorité se fonde sur le pouvoir de sanctionner, dans la méthode qu'il appelle préventive, l'autorité se fonde sur la qualité de la relation adulte/jeune. Le jeune obéira (c'est-à-dire étymologiquement écoutera) à celui qui se montre bienveillant à son égard.

Et Jean Bosco prend en compte la dimension affective de cette relation. Les éducateurs « parleront en pères affectueux », nous dit-il. Il est en quelque sorte l'éducateur qui a réhabilité la dimension affective qui est présente, qu'on le veuille ou non. Je suis de ceux qui pensent que si, en France, l'école est aujourd'hui tellement en difficulté avec les élèves posant des actes de violence, c'est que la plupart des enseignants ont été formés à la négation de la dimension affective. J'entends parfois parler de la relation prof/élève comme si la relation d'un enseignant homme avec un élève garçon était de même nature que celle d'un enseignant avec une jeune fille, comme si la relation d'une enseignante avec un jeune garçon était la même qu'avec une jeune fille : on parle de la relation prof/élève comme d'une relation asexuée !

Sans affection, pas de confiance possible, aimait répéter Jean Bosco. La confiance est la clef de voûte de son système pédagogique. Car, si on peut fonder le pouvoir sur la menace, on ne peut fonder l'autorité que sur la confiance. Et j'aime dire que la foi, la confiance, c'est un moteur à trois temps. Mon expérience d'éducateur m'a fait découvrir que les jeunes qui, spontanément, font le moins confiance à l'adulte, sont des jeunes qui ont très peu confiance en eux. Lorsque je n'ai pas confiance en moi, il est dangereux de faire confiance à l'autre, car je cours le risque d'être manipulé. Il s'agit donc toujours de faire confiance au jeune de manière à ce qu'il puisse prendre confiance en lui, et soit capable en retour de faire confiance.

Parlons donc de ces trois clefs que comporte le système préventif.

Première clef : faire confiance au jeune, c'est d'abord refuser de le qualifier à partir de ses performances ou de ses comportements d'aujourd'hui. S'il est un adjectif que je n'utilise jamais dans mon vocabulaire d'éducateur spécialisé, c'est l'adjectif « délinquant » pour qualifier un jeune. Car qu'est-ce qu'un jeune délinquant ? Si je prends la définition du dictionnaire, un jeune est délinquant parce qu'il a commis un délit. Le drame dans la tête des gens, c'est que cela devient très vite « ce jeune commet des délits parce qu'il est délinquant ». C'est terrible les effets pervers de cette inversion de causalité. Qu'y a-t-il de commun entre l'adolescent de 17 ans qui subtilise la carte bleue de sa voisine et celui qui agresse sexuellement une gamine de 4 ans ? Je ne vois aucun trait de personnalité commun. Mais, bien sûr, au regard de la justice, ils sont délinquants et devront répondre de leurs actes au tribunal pour enfants.

Toute ma posture d'éducateur salésien consiste à dire à l'adolescent : « Tu as com-

mis un délit, mais pour moi, tu n'es pas délinquant. Voilà pourquoi je me mets en colère après toi. Voilà pourquoi je te sanctionne. »

Dans le cadre de l'école, c'est la même différence entre « Ta copie est nulle » et « Tu es nul ». Les enfants qui souffrent le plus à l'école sont les enfants qui ont eu la malchance de rencontrer des enseignants qui ont confondu le champ de la performance et le champ de la personne.

Un salésien de Don Bosco peut parler de bonnes ou de mauvaises copies, en fonction du référentiel de notation, mais il n'a pas le droit de parler en termes de bons ou de mauvais élèves ! Comment pourrait-on parler ainsi ? L'élève est une personne. Comment pourrais-je la qualifier de mauvaise, d'autant que la plupart de ces « mauvais élèves » que je rencontre rêveraient de faire du bon ? Il existe des bonnes et des mauvaises copies, mais il n'existe pas de bons et de mauvais élèves ! Il existe des élèves ! Pour Jean Bosco, ils sont tous bons.

Deuxième clef : croire en le jeune de manière à ce que celui-ci puisse croire en lui. Il s'agit de lui apprendre à mémoriser de la réussite, car l'homme est ainsi fait qu'il n'est capable d'affronter une difficulté qu'en se remémorant une réussite antérieure.

Ceci nécessite de changer de regard sur l'enfant. A l'opposé de certains courants qui règnent en milieu scolaire, où l'accent est souvent mis sur ce qui manque au jeune pour être au niveau attendu, Don Bosco est convaincu que c'est seulement lorsque l'enfant prend conscience de ses talents qu'il devient capable de les enrichir. Songeons à la réplique « Sais-tu siffler au moins ? » dans le dialogue avec Barthélémy Garelli.

Et c'est alors, troisième clef, que le jeune apprendra à faire confiance. Encore faut-il que l'éducateur puisse être digne de confiance, autrement dit soit crédible. Et ce qui fonde cette crédibilité, c'est la cohérence entre le dire et le faire. Don Bosco s'y montrait très attaché. Le « fais ce que je dis, et pas ce que je fais », ne fonctionne plus en éducation !

La confiance est véritablement le socle du système préventif car elle s'appuie sur les trois piliers :

- La raison : considérer le jeune comme un être raisonnable
- La religion : croire en le jeune puisque Dieu croit en lui
- L'affection : sans affection, pas de confiance possible.

2.2. Apprendre le vivre-ensemble en favorisant l'alliance

A l'Oratoire, Don Bosco se fit le promoteur de la mixité sociale.

Aux côtés des apprentis qu'il accueillait, principalement des jeunes des faubourgs de Turin, aux comportements parfois difficiles, il hébergeait des jeunes collégiens, dont beaucoup venaient des campagnes avoisinantes, avaient reçu une bonne éducation dans leur milieu familial, et qui, grâce à lui, pouvaient fréquenter les collègues de Turin.

La cohabitation de ces deux groupes ne se fit pas toujours facilement. On se souvient de cette célèbre bataille de boules de neige, un jour d'hiver, qui dégénéra en un franc pugilat entre apprentis et collégiens qui s'affrontèrent durement.

Écoutons le récit dans les *Memorie Biografiche*²:

« Fin janvier 1862. Dans la cour du Valdocco à Turin, une abondante chute de neige avait permis aux écoliers et aux apprentis de bâtir deux « tours » représentant deux camps « armés » opposés.

D'un jeu innocent, on en arrive à de véritables règlements de compte avec des actes de violence insupportables qui durent près de trois jours (y compris subrepticement la nuit) pendant lesquels pleuvent sur l'adversaire des boules de neige et ... des coups de bâton. Même l'arrivée précipitée de quatre salésiens, et non des moindres, ne réussit pas à contraindre les deux camps à l'obéissance. Seule la cloche finit par appeler les uns aux ateliers, les autres en classe... en piteux état !

Reconnaissant leurs torts, les jeunes paraissent à midi devant Don Bosco. En lui présentant leurs excuses, ils lui promettent de se rendre au réfectoire en silence et de ne plus organiser de chahuts comme ceux du matin. Don Bosco pose sur eux son regard. Un responsable salésien, à ses côtés, l'incite à leur infliger une sanction exemplaire. Don Bosco lui rétorque : « Mais tu ne vois pas qu'ils demandent pardon ? » Puis, après quelques instants de réflexion : « Du moment qu'ils ont demandé pardon, basta ! Oui, je leur pardonne ; qu'ils aillent au réfectoire et qu'ils y restent en silence ! »

Au mot du soir, Don Bosco interdit ces batailles si elles doivent se dérouler dans un tel climat de violence, et exhorte tout le monde à dire, avec une plus grande ferveur que d'habitude, l'Ave Maria pour la paix dans la maison. »

En permettant à chaque partie de s'exprimer, il leur permit de relire leurs comportements, de prendre conscience de leur perte de maîtrise de soi et de leur agressivité qui conduisirent à transformer le jeu en véritable bataille rangée où l'adversaire n'était plus respecté. Il put alors entamer un processus de réconciliation, chaque partie demandant pardon à l'autre. Et il put résoudre le problème en n'excluant personne.

Autre exemple de cette pratique de la médiation : Don Bosco développait dans son œuvre la prise en charge d'un jeune nouvellement arrivé par un ancien, qui exerçait une véritable fonction de médiation avec l'institution. Ce « parrainage » s'avéra rapidement bénéfique pour l'accompagnement de ce jeune et son intégration dans l'œuvre. Et, lorsqu'il s'agissait d'un adolescent particulièrement turbulent, il savait motiver un collégien ayant quelque ancienneté pour réaliser cette prise en charge.

Dominique Savio, dont il écrivit une biographie après sa mort prématurée à 15 ans, fut l'un de ces tuteurs. Et il sut jouer un important rôle de médiation. On connaît l'exemple célèbre du duel entre deux adolescents qu'il réussit à éviter en se plaçant comme médiateur.¹ ³Et il proposa aux adolescents de la Compagnie de l'Immaculée qu'il fonda d'aimer indistinctement tous les camarades (qu'ils soient apprentis ou collégiens) et de les reprendre avec douceur si cela s'avérait utile (art. 3 du Règlement).

² DON BOSCO, *Memorie Biografiche*, VII, p. 51-52.

³ DON BOSCO, *Vie de Dominique Savio*, chap. V.

Cette pratique de la médiation, au sein de ses institutions, permit à Don Bosco de promouvoir l'alliance avec tous les jeunes accueillis, quelle que soit leur diversité d'origine.

C'est à Xavier Thévenot que j'emprunte cette terminologie de l'alliance, qui conjugue à la fois l'amour et la loi. Certes, comme il le dit, « Don Bosco aurait sans doute été étonné que l'on présente sa pédagogie comme une pédagogie de l'alliance. Tel n'était pas son vocabulaire. Pourtant une telle présentation paraît tout à fait légitime, et peut donner beaucoup à penser. »⁴

Cette notion d'alliance, qui conjugue l'amour et la loi selon le monde biblique, synthétise les trois piliers du système préventif : raison, religion, affection.

2.3. Initier une formation en alternance qui redonne l'espérance

Le génie de Don Bosco, en son temps, consista à voir dans les adolescents désœuvrés du monde campagnard les futurs acteurs du monde industriel. Et il sut relever le défi de la formation. On dit de lui qu'il initia les contrats d'apprentissage, le patron participant au financement de la formation dispensée par Don Bosco à l'Oratoire.

Cette formation en alternance s'avéra très efficace, et Don Bosco sut remettre dans le concret de l'emploi des centaines de jeunes apprentis. Il donna également leur chance à des jeunes de la campagne, de pouvoir effectuer des études secondaires grâce à leur inscription à l'internat du Valdocco. L'ouverture du Valdocco devint ainsi un grand signe d'espérance pour les jeunes des faubourgs de Turin. Et Jean Bosco consacra des nuits entières à la rédaction de manuels scolaires, dans un langage compréhensible pour les jeunes qu'il accueillait.

3. Repenser le système préventif dans l'horizon actuel

Comme nous venons de le voir, le système préventif initié par Don Bosco s'avère tout à fait pertinent dans une société en mutation. Voyons comment le repenser aujourd'hui dans le contexte de notre époque. Cette actualisation nécessite à mes yeux trois approfondissements.

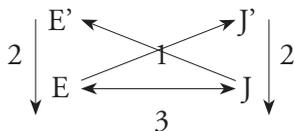
3.1. Approfondir la notion de relation éducative avec les outils actuels des sciences humaines

Ce qui est complexe dans la relation éducative, c'est que l'on croit être deux (l'éducateur, que j'appellerai E et le jeune que j'appellerai J) alors que l'on est quatre : il y a E, J mais aussi la représentation que le jeune se fait de l'éducateur (que je nom-

⁴ X. THÉVENOT, *Une pensée pour des temps nouveaux*, Éditions Don Bosco, p. 100.

merai E') et la représentation que l'éducateur se fait du jeune (que je nommerai J'). On peut ici parler de transfert et de contre-transfert, si on prend le langage des sciences humaines.

Ainsi, au début de la relation, E s'adresse à J' tandis que J s'adresse à E'.



Au fil du temps – c'est ce que nous qualifions au Valdocco de phase d'approche – pas à pas, l'éducateur découvre la réalité du jeune, qui peut être un peu différente de l'image qu'il s'en fait, et le jeune appréhende peu à peu la réalité de l'éducateur. Et pour Don Bosco, seules la douceur et l'amorevolezza permettent ce glissement.

Vient alors la phase de l'accroche, deuxième temps de la construction de la relation éducative, et celle-ci est rendue possible par le « faire ensemble ». Don Bosco insiste sur la présence de l'éducateur aux activités. Et c'est alors, et alors seulement, que l'on peut parler de la mise en place d'un accompagnement éducatif.

C'est ainsi que nous travaillons au Valdocco auprès de la jeunesse des quartiers sensibles des banlieues parisienne et lyonnaise.

La biographie de Michel Magon illustre ce triptyque : l'approche en gare de Carmagnola, l'accroche avec le jeu des barres, puis l'accompagnement. Cet accompagnement se fonde sur la confiance. Mais, comme le dit si bien Xavier Thévenot, à qui nous devons beaucoup en termes d'actualisation du système préventif, « on ne doit jamais accorder sa confiance à quelqu'un sans raison, même si l'accumulation des raisons ne dispense jamais de faire le pas risqué de la foi en autrui. »

« Ainsi, accorder aveuglément sa confiance à un adolescent, comme s'il n'éprouvait pas à cet âge une sorte de nécessité interne de s'opposer à ses éducateurs et de transgresser certains interdits, c'est risquer de le rendre trop dépendant du regard de qui lui fait confiance.

Il semble donc souhaitable de distinguer ce qu'on pourrait appeler le *postulat* éducatif de confiance, et les *actes* de confiance. Le postulat traduit la conviction intime de l'éducateur selon laquelle tout jeune, si blessé par la vie soit-il, dispose d'une zone de liberté digne de confiance, qui rend possible une alliance avec lui. Telle était bien la conviction de Don Bosco. Un tel postulat, il est indispensable que le jeune le perçoive. Celui-ci doit savoir que l'on croit et espère en lui, quoi qu'il arrive. Il doit pouvoir se trouver, en définitive, devant quelqu'un de fiable, surtout s'il a été victime de l'hypocrisie ou de la perversion. Il doit pouvoir compter sur l'éducateur, surtout s'il a été jusqu'alors compté comme un numéro parmi d'autres. Quant aux actes de confiance de l'éducateur envers l'éduquant, ils devront sans cesse trouver leur forme en fonction du degré de maturation du jeune, et seront toujours posés sur l'horizon implicite d'un pardon offert au cas où la confiance viendrait à être trahie. »⁵

⁵ X. THÉVENOT, *Éduquer à la suite de Don Bosco*, DDB/Cerf, 1996, p. 135-136.

Et Xavier Thévenot d'insister sur la vertu de prudence, « cet habitus qui donne à la fois le sens du réel et l'audace des initiatives (...) On conçoit qu'elle est essentielle pour une bonne éducation, surtout quand on travaille dans des milieux difficiles, comme le sont par exemple certaines banlieues des grandes villes. On comprend également qu'elle constitue un objectif de l'éducation. Apprendre au jeune à vivre l'aventure de la prudence, c'était bien là une des finalités que poursuivait Don Bosco. »⁶

3.2. Approfondir la question de la médiation

Relever le défi de la mixité sociale constitue un véritable enjeu dans nos sociétés contemporaines. On sait combien la ghettoïsation d'une partie de la jeunesse fait courir un grand risque pour la cohésion sociale.

A l'exemple de Don Bosco, il faut veiller dans nos œuvres à une telle mixité. L'établissement de celle-ci passe par le développement de la fonction de médiation afin de prévenir et de réguler les conflits.

La médiation sociale consiste en « l'entremise destinée à mettre d'accord, à contribuer à réconcilier des personnes, des partis ». Être médiateur, au sens étymologique du terme, c'est savoir se placer « au milieu ».

Ainsi, la définition de la médiation se fonde sur l'idée d'entremise, d'intermédiaire, de rétablissement de la communication, grâce à la présence d'un tiers, qui est à la fois impartial, indépendant et sans pouvoir.

Le médiateur est celui qui tente de renouer les fils du dialogue et de la communication entre deux parties. Il devient en quelque sorte un pont entre les deux.

Il s'agit de privilégier le fonctionnement triangulaire de la relation. En effet la relation duelle comporte le risque de la non-communication, du conflit et du glissement vers la violence. Par l'entremise du médiateur, elle se transforme en relation triangulaire, où la communication redevient possible.

Cette fonction de médiation n'est pas innée : elle s'acquiert par une formation. Il doit s'agir tout d'abord d'une formation à la citoyenneté. On sait combien Don Bosco y était attaché, lui qui se proposait de former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. Pour lui, idéal chrétien et idéal citoyen se rejoignent dans la promotion de la fraternité. Et la formation à la médiation doit s'appuyer sur trois référentiels : celui de la communication, celui de la prévention et celui de la régulation des conflits.

Voilà pourquoi l'association Le Valdocco a créé un Institut de Formation aux Métiers de la Ville (IFMV) que je dirige actuellement, et qui a pour pôle principal la formation de médiateurs, jeunes élèves et adultes.

⁶ X. THÉVENOT, *op. cit.*, p. 139.

3.3. *Initier de nouveaux modes de formation en adéquation avec la culture du numérique*

A la manière de ce précurseur qu'était Don Bosco, il nous faut apprendre à voir dans les jeunes désœuvrés du monde industriel les futurs acteurs du monde du numérique. Et, comme en son temps, ceci passe par : relever le défi de la formation dans ce monde bouleversé par la révolution du numérique.

Il s'agit pour les salésiens d'un véritable chantier à ouvrir aujourd'hui dans tous nos centres de formation, scolaire et professionnelle. L'enseignement de demain devra s'appuyer sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication, et bon nombre de jeunes de milieux sociaux défavorisés sont aussi doués en ce domaine que leurs autres camarades.

A nous de retrouver l'audace de Don Bosco... mais aussi son application à créer de nouveaux outils de formation : lui écrivit de nouveaux manuels, à nous de concevoir de nouveaux logiciels !

4. **Évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant**

Parvenus au terme de ce parcours, une question reste posée. Comment, dans le contexte de sécularisation qui règne aujourd'hui en Europe, interpréter la formule par laquelle la tradition salésienne a résumé la méthode pédagogique de Don Bosco : « Évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant » ?

Évangéliser en éduquant, c'est fonder la relation éducative sur la trilogie constitutive du message évangélique : croire, espérer, aimer :

- croire en le jeune à la manière dont Christ croit en lui ;
- espérer avec le jeune à la manière dont Christ espère avec lui ;
- aimer le jeune à la manière dont Christ l'aime.

Eduquer en évangélisant, c'est s'appuyer sur la figure du Bon Pasteur (Jean, chapitre 10), qui appelle chaque jeune par son nom en l'invitant à sortir de l'univers fusionnel de la bergerie, qui représente l'enfance. « *Vocat nominatim et educit eas* » : « il les appelle par leur nom et il les fait sortir », autrement dit il les éduque. C'est s'appuyer sur cette figure prête à faire confiance aux 99 autres brebis pour se rendre attentif à la centième, qui est en train de s'égarer (cf. Luc 15, 4-7). Et n'oublions pas que lorsque Jésus mène un dialogue évangélisateur, il ne fait que répondre aux questions qui lui sont posées, et lorsque, rarement, il prend l'initiative du dialogue, c'est aussitôt pour la rendre : « Donne-moi à boire » dit-il à la Samaritaine (Jean 4) et « De quoi discutiez-vous en chemin ? » dit-il aux disciples d'Emmaüs (Luc 24).

La dimension évangélique de la méthode éducative de Jean Bosco réside dans :

- la pastorale du « De quoi discutiez-vous en chemin ? », autrement dit, s'intéresser à ce qui intéresse les jeunes ;
- la pastorale du « Donne-moi à boire », autrement dit, mettre le jeune en situation de donner.

Il m'arrive de rencontrer des adolescents au bord du suicide, non pas parce qu'ils n'ont pas été aimés (ils vivent dans des familles aimantes), non pas parce qu'ils n'ont pas été aidés (ils ont rencontré une multitude de psy), mais ce qui a parfois manqué, c'est de rencontrer un adulte capable de lui dire « J'ai besoin de toi », de solliciter sa capacité à donner. « On a tous besoin qu'on ait besoin de soi » chante dans une chanson célèbre Jean Jacques Goldman, la personnalité préférée des Français.

A l'heure où tant d'adultes décrient la jeunesse, puissions-nous, sur les pas de Don Bosco, savoir leur faire passer ce message : on a grand besoin d'eux pour adapter nos sociétés à l'horizon actuel.